

la fureur de l'éternuement

ERWAN BALLAN

JÉRÔME BOUTERIN

CHRISTOPHE CUZIN

XAVIER DRONG

JEAN-CHARLE EUSTACHE

OLIVIER GOURVIL

RÉGINE KOLLE

CARLOS KUSNIR

MIGUEL-ANGEL MOLINA

MIQUEL MONT

EDOUARD PRULHIÈRE

PHILIPPE RICHARD

BAPTISTE ROUX

SYLVIE RUAULX

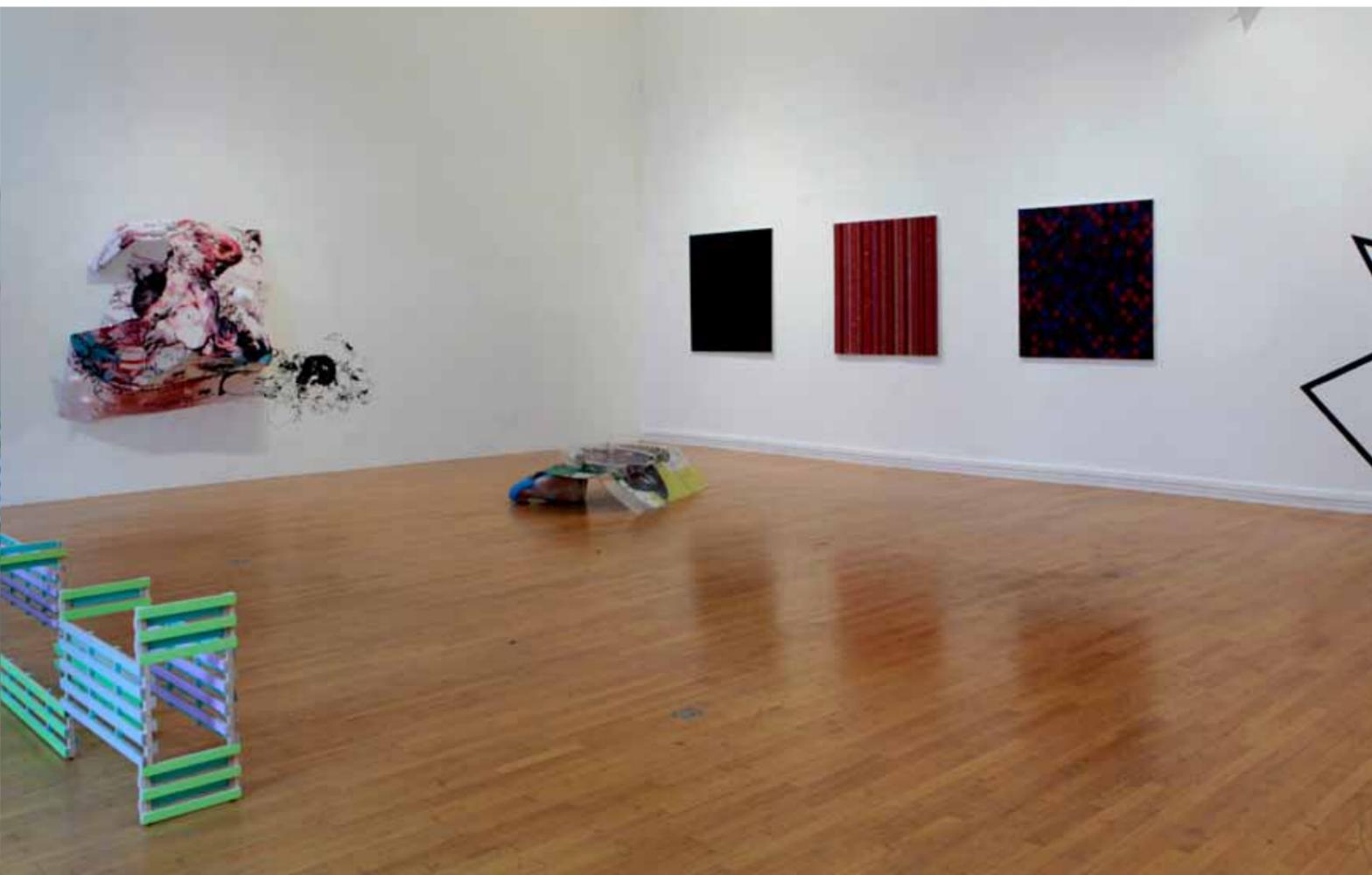
PETER SORIANO

OLIVIER SOULERIN

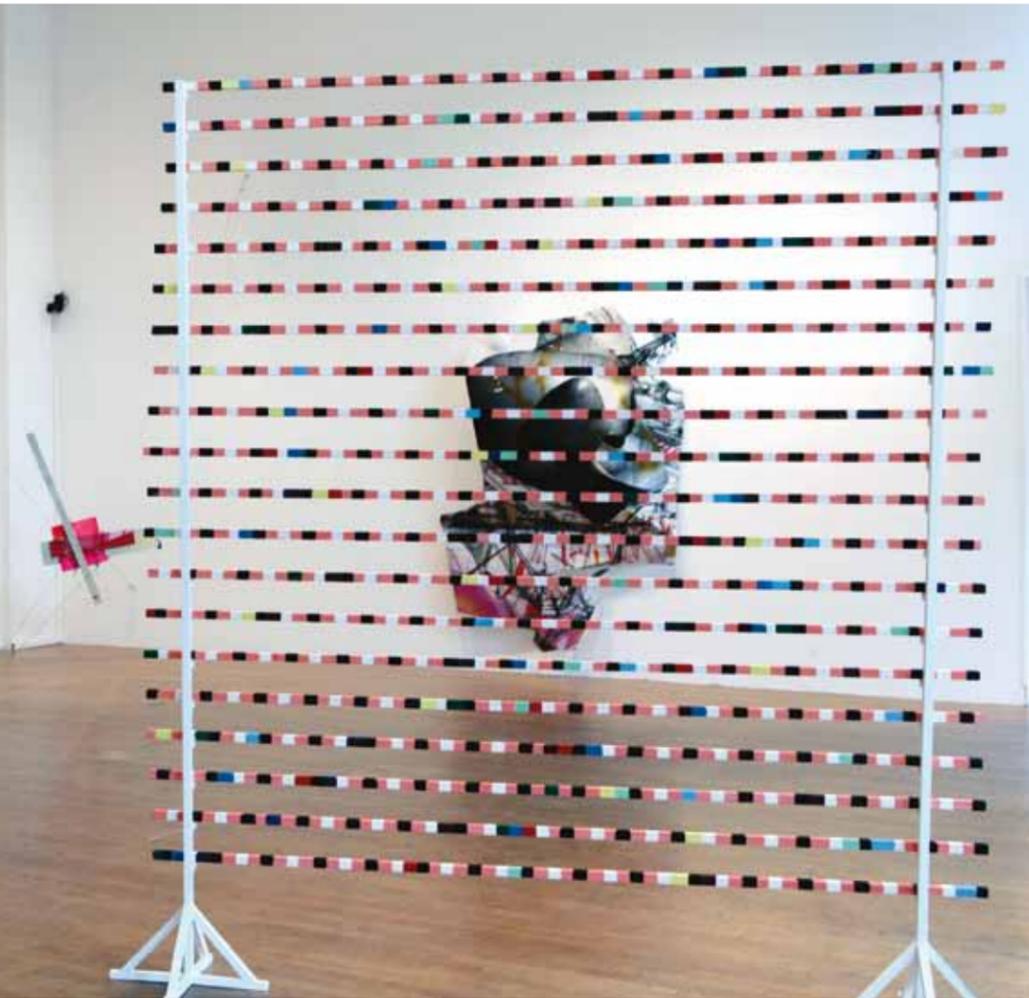
EMMANUELLE VILLARD

HEIDI WOOD

ESADHaR Rouen



ERWAN BALLAN
PHILIPPE RICHARD
BAPTISTE ROUX
OLIVIER SOULERIN
EMMANUELLE VILLARD



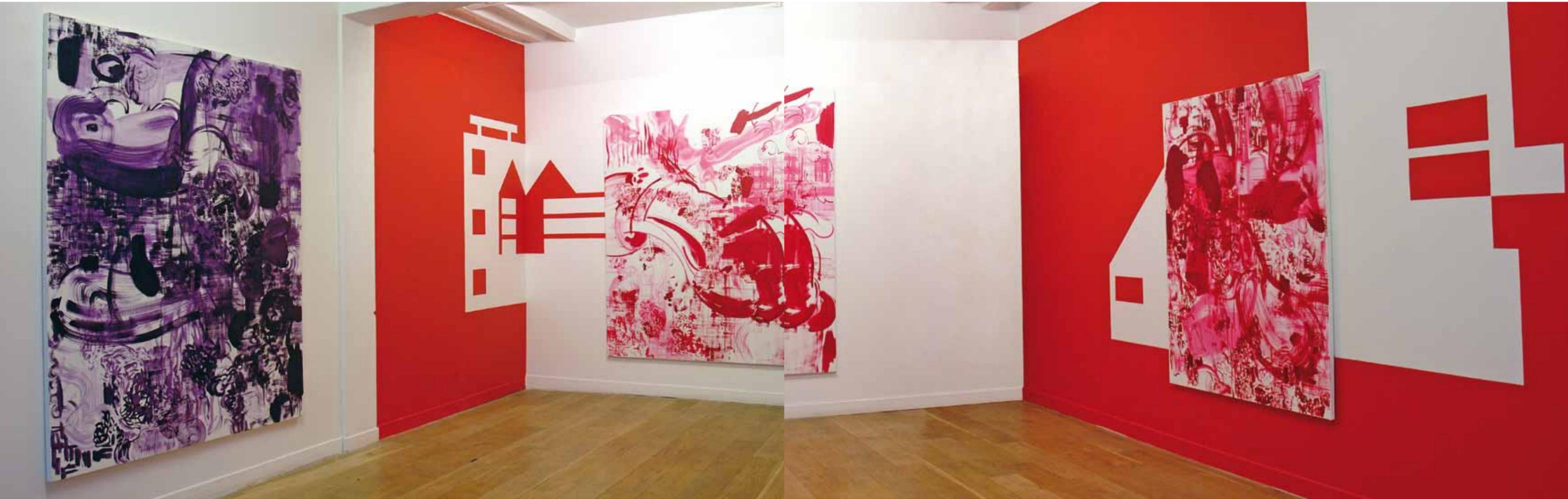
Olivier Soulerin

Philippe Richard

Erwan Ballan

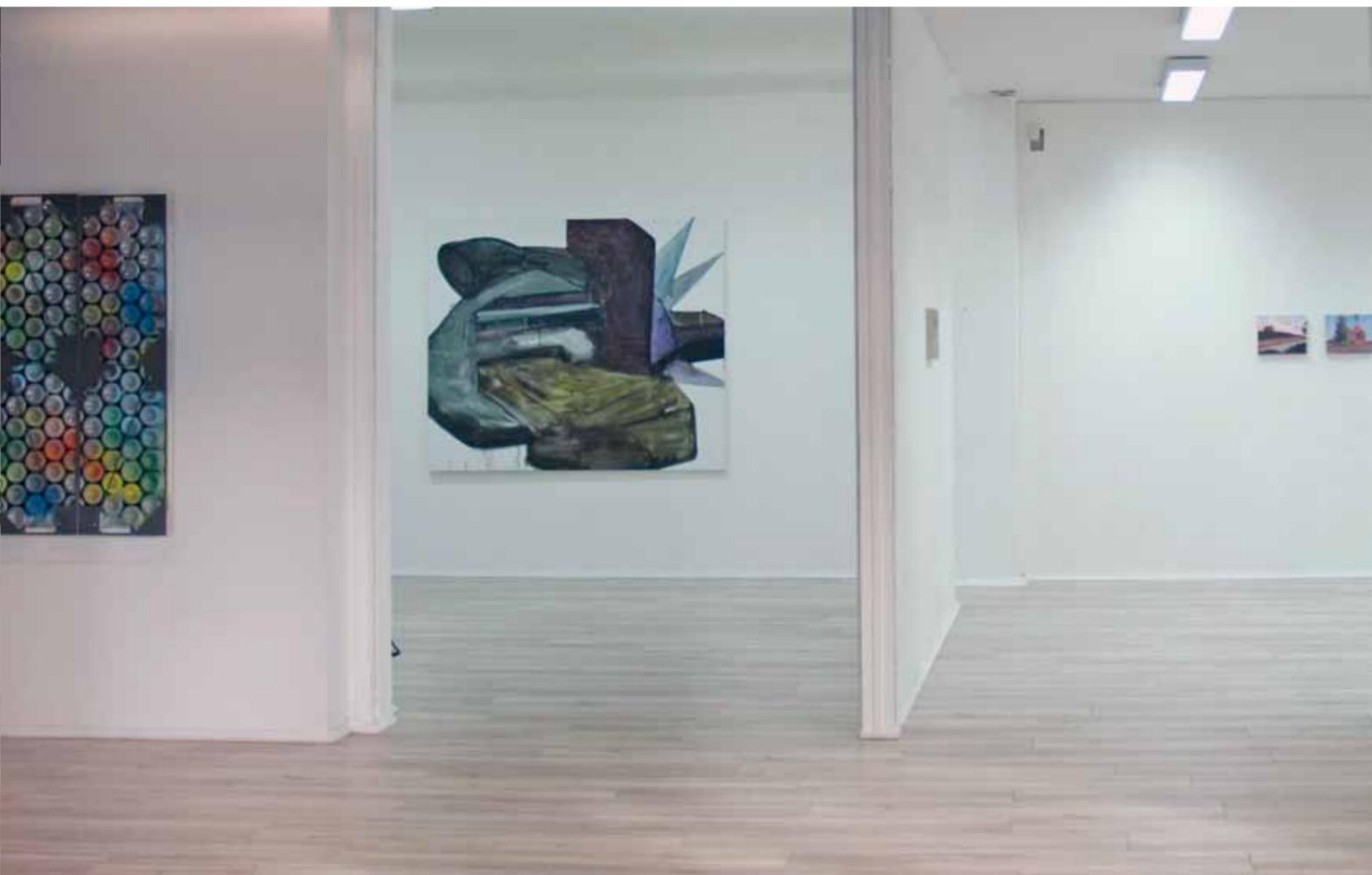
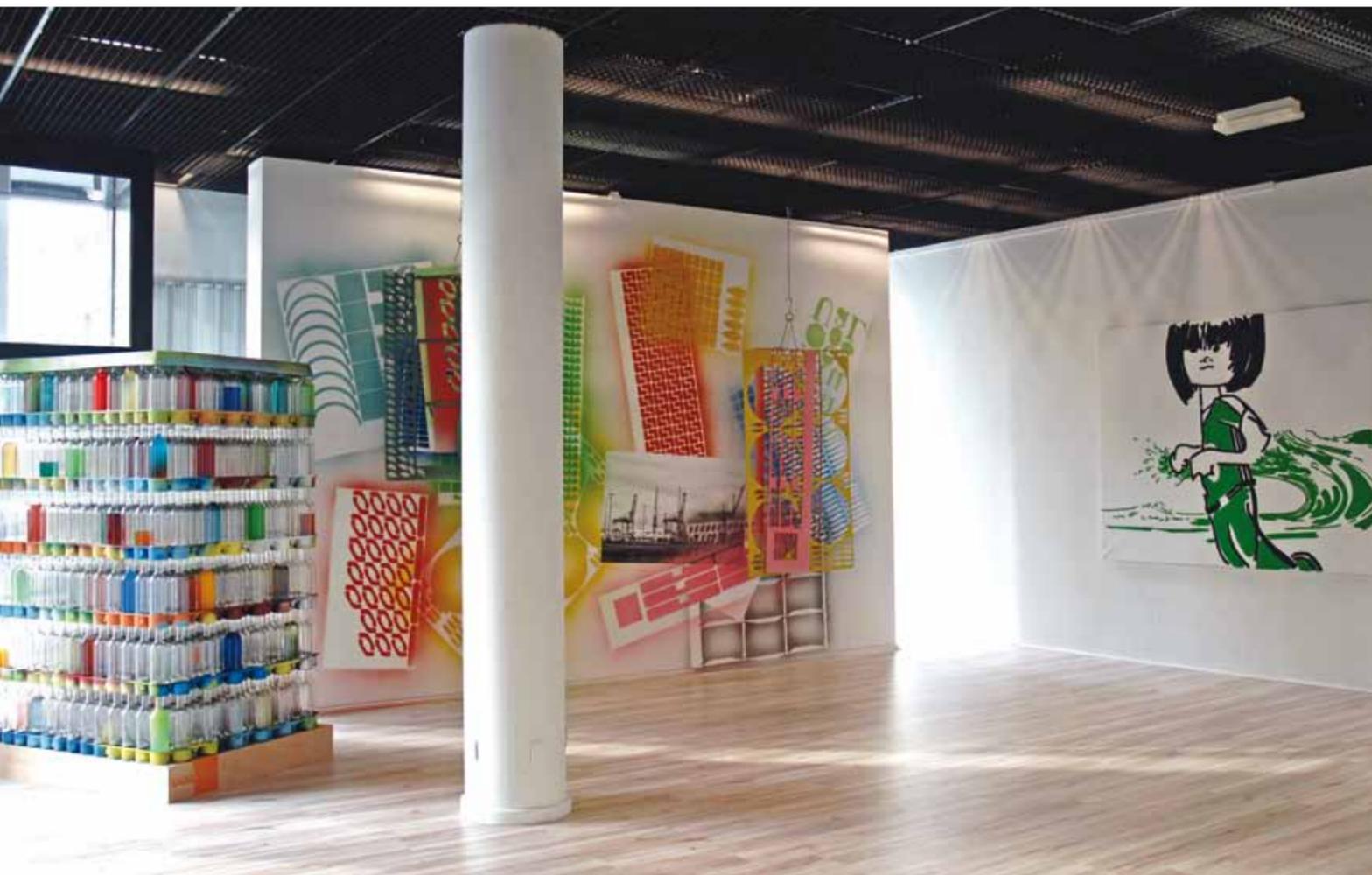
Philippe Richard / Baptiste Roux

MAM Galerie Rouen



JÉRÔME BOUTERIN
HEIDI WOOD

ESADHaR le Havre



XAVIER DRONG
JEAN-CHARLE EUSTACHE
RÉGINE KOLLE
SYLVIE RUULT



Sylvie Ruault



Xavier Drong



Régine Kollé

Galerie Duchamp Yvetot



CHRISTOPHE CUZIN
OLIVIER GOURVIL
CARLOS KUSNIR
MIGUEL-ANGEL MOLINA
MIQUEL MONT
EDOUARD PRULHIÈRE
PETER SORIANO



Carlos Kusnir



Carlos Kusnir



Carlos Kuanir

Christophe Cuzin

Olivier Gourvit

L'exposition de peinture que Baptiste Roux et moi-même avons organisée en janvier 2012 emprunte son titre à un poème de Kurt Schwitters, La fureur de l'éternuement, entièrement écrit en onomatopées – Tesch, Haisch, Tschiiia... Un texte malgré tout porteur de sens, celui de l'éternuement éclaboussant de sa fureur tout ce qui l'entoure. À travers ce titre, notre idée était d'exposer-exploser les différentes manières d'aborder la peinture aujourd'hui : toutes font partie d'un même élan sans pour autant produire un ensemble homogène.

Au projet d'exposition a succédé un ouvrage qui le documente. Un groupe de rédaction s'est ainsi constitué avec Philippe Richard, Jérôme Boutterin, Baptiste Roux, Andrea Leupold et moi-même. Des débats ont aussi eu lieu avec Christophe Cuzin, Sylvie Ruault, Dominique De Beir, Vincent Côme et Lucile Encrevé. Le projet d'édition est devenu celui d'un livre entièrement fait d'images, dont les mots seraient absents et où la chronologie serait remplacée par un mode de présentation transversal des œuvres et notes visuelles des différents artistes. Le résultat est un kaléidoscope qui figure la multiplicité de nos différentes identités.

Ces images veulent rendre compte aussi d'une vision éclatée et non exhaustive d'un état de la peinture d'aujourd'hui. En outre, photographier la peinture constitue un travail de recherche parallèle, dont la fonction est un peu similaire à celle des didascalies dans les textes dramatiques. L'idée est d'interroger les différentes manières dont la peinture se donne à voir.

Nous, artistes, travaillons aujourd'hui non seulement à la conception et à la réalisation des œuvres mais aussi à la création d'outils pour les percevoir. Cette conscience d'une autre vie des œuvres à travers leur image nous oblige à développer une sensibilité du regard, en inventant de nouvelles manières de les penser et de les montrer.

La création de ce livre est le résultat d'un dialogue que nous avons voulu engager en se donnant pour cadre plusieurs exigences : d'un côté, l'absence de texte et de l'autre, l'utilisation créative des images grâce à des méthodes de compression, de dilatation et de superposition.

L'idée d'un Musée imaginaire tel que Malraux l'avait imaginé ou encore celle de l'Atlas Mnemosyne d'Aby Warburg ne sont pas loin. Ce corpus à la fois éclaté et cohérent de photographies d'œuvres, de vues d'exposition et de prises de notes photographiques fonctionne à la manière du titre de l'exposition : comme un éclat d'intentions divergentes et de tentatives de mise en ordre... À vos souhaits.

The painting exhibition that Baptiste Roux and I jointly organized in January 2012 draws its title from the Kurt Schwitters poem *Fury of Sneezing*, written entirely in onomatopoeia – *Tesch, Haisch, Tschiiia...* a text that nevertheless conveys meaning in how the sneeze spews its fury at its surroundings. We opted for this title in order to expose-explode the many ways of approaching painting nowadays: all part of the same impulse, yet without yielding a homogeneous ensemble.

The exhibition was followed by a documentary publication. An editorial committee took shape consisting of Philippe Richard, Jérôme Boutterin, Baptiste Roux, Andrea Leupold and myself. Discussions were held with Christophe Cuzin, Sylvie Ruault, Dominique De Beir, Vincent Côme and Lucile Encrevé. The publication project turned into a book entirely made of images, leaving out words and replacing chronology by a cross-disciplinary presentation of the artists' works and visual notes. The result is a kaleidoscope that features the multiplicity of our different identities.

These images also seek to portray a fragmented and non-exhaustive view of the current state of painting. Furthermore, taking photos of paintings entails a parallel line of research, and functions much like stage directions in a script. Our aim is thus to probe the different ways in which painting reveals itself.

Nowadays, we artists do not merely focus on devising and making artwork, but also on creating perception-tools. Artwork has another life via its image. This awareness compels us to fine-tune the gaze by inventing new ways of conceptualizing and showing works.

The creation of this book is the result of a dialogue we wished to launch by complying with various constraints: on one hand the absence of text, and on the other hand the creative use of images enabled by methods of compression, dilation and superimposition.

Malraux's *Imaginary Museum* and Aby Warburg's *Mnemosyne Atlas* are not so far off. This splintered yet consistent corpus of artwork photos, exhibition clips and photographic notes is in line with the exhibition title: a sputter of divergent intentions and attempts to bring order... Bless you!





Edouard Pruthière, Peter Soriano







Miguel Angel Molina



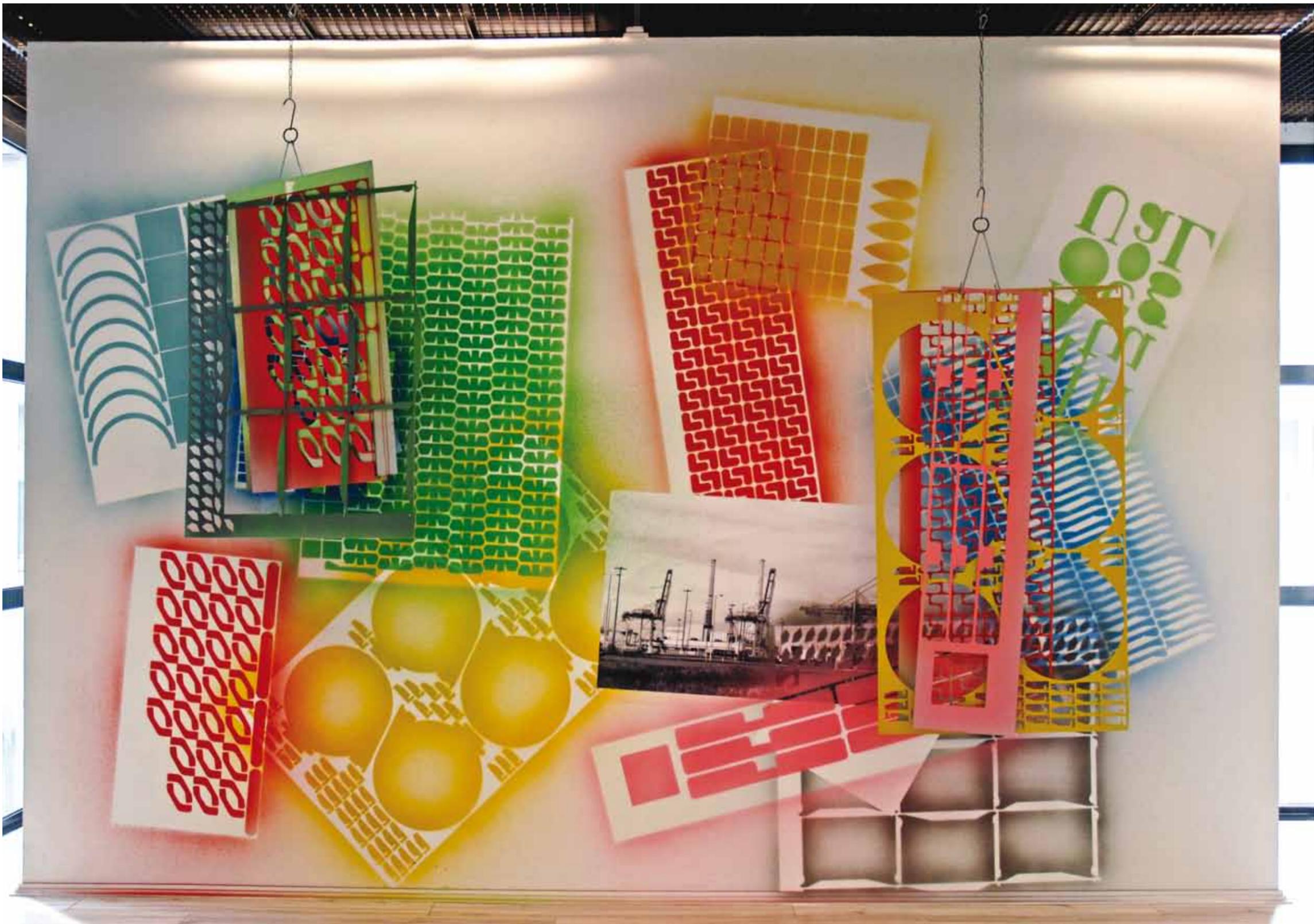
Erwan Ballan



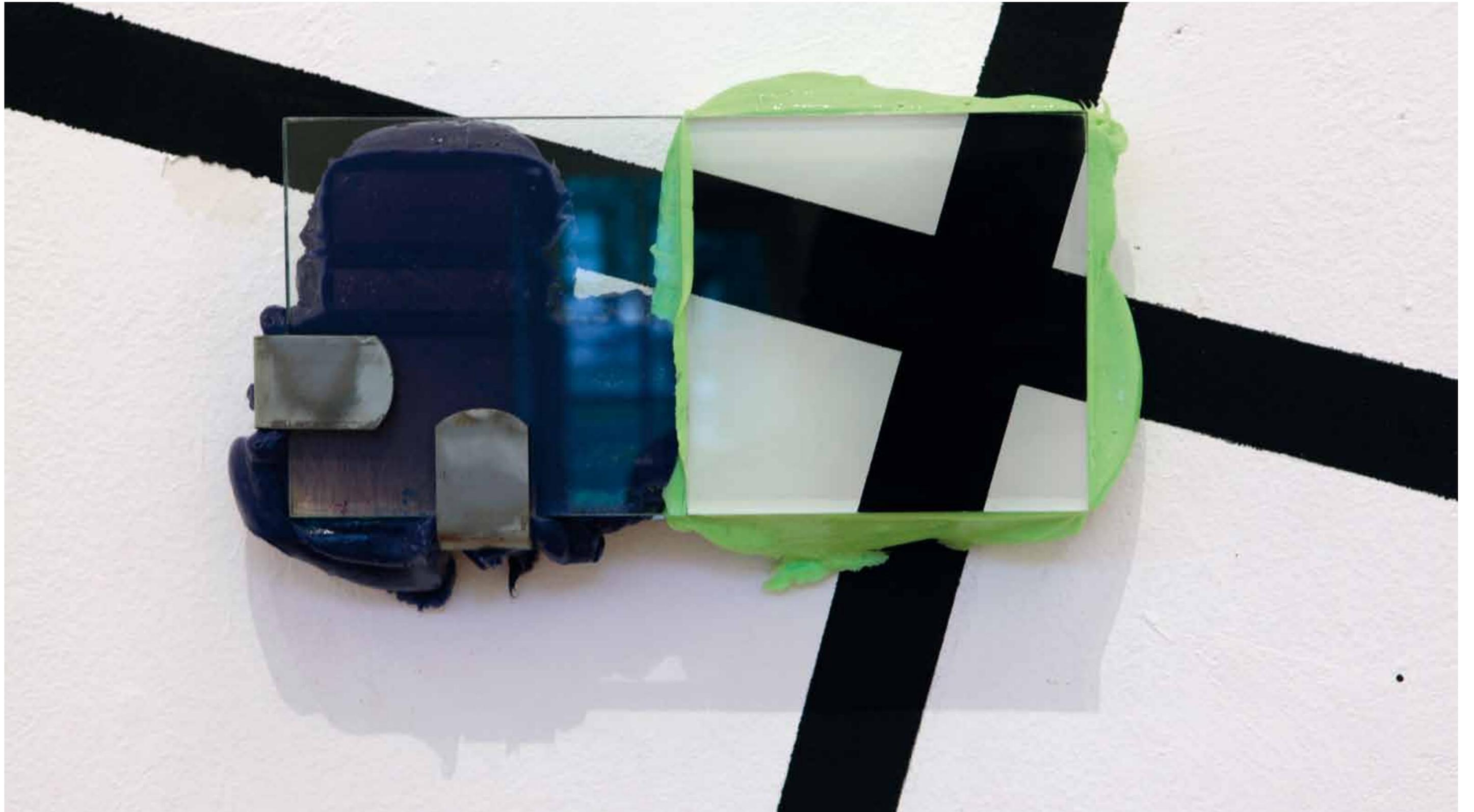


Olivier Gourvil





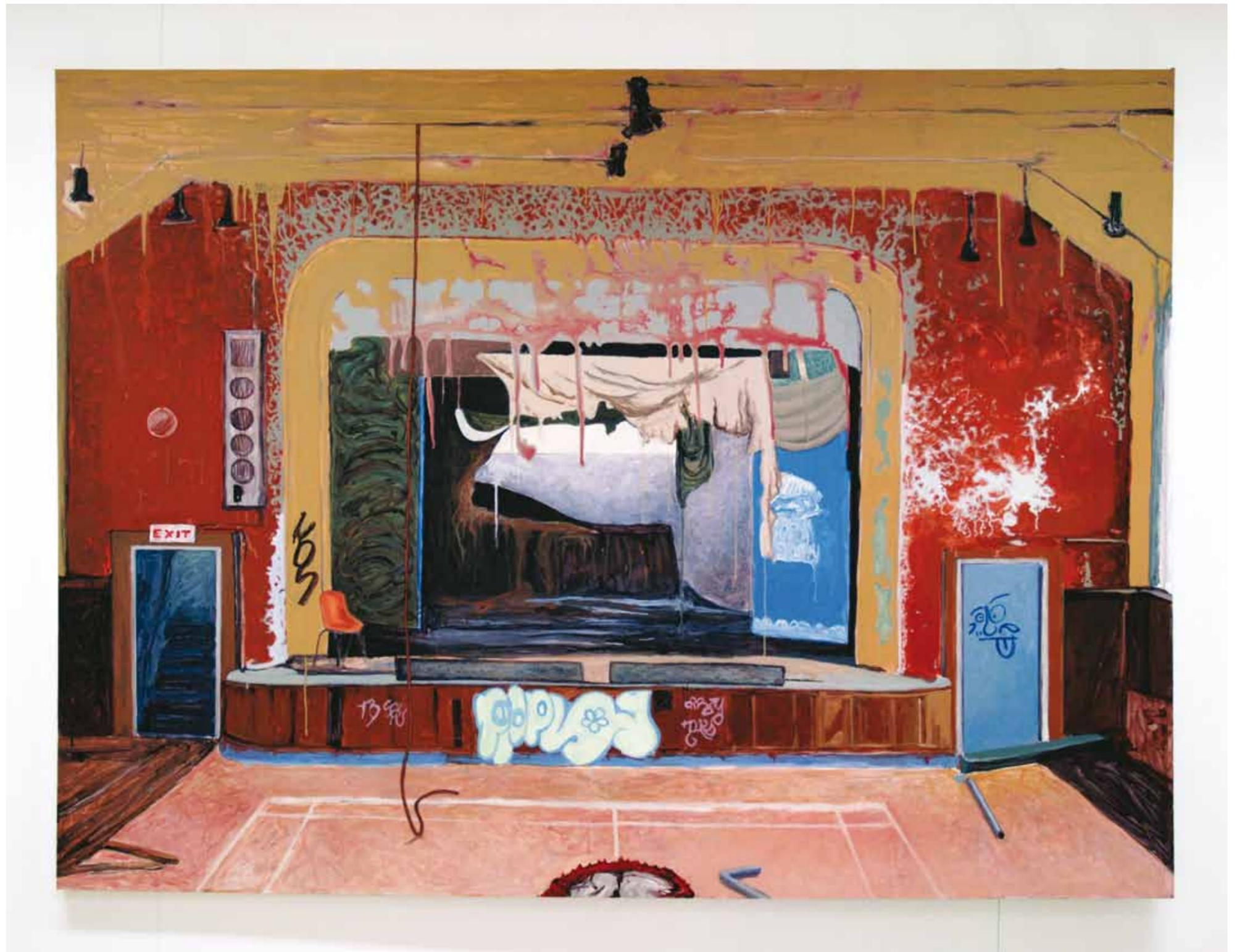










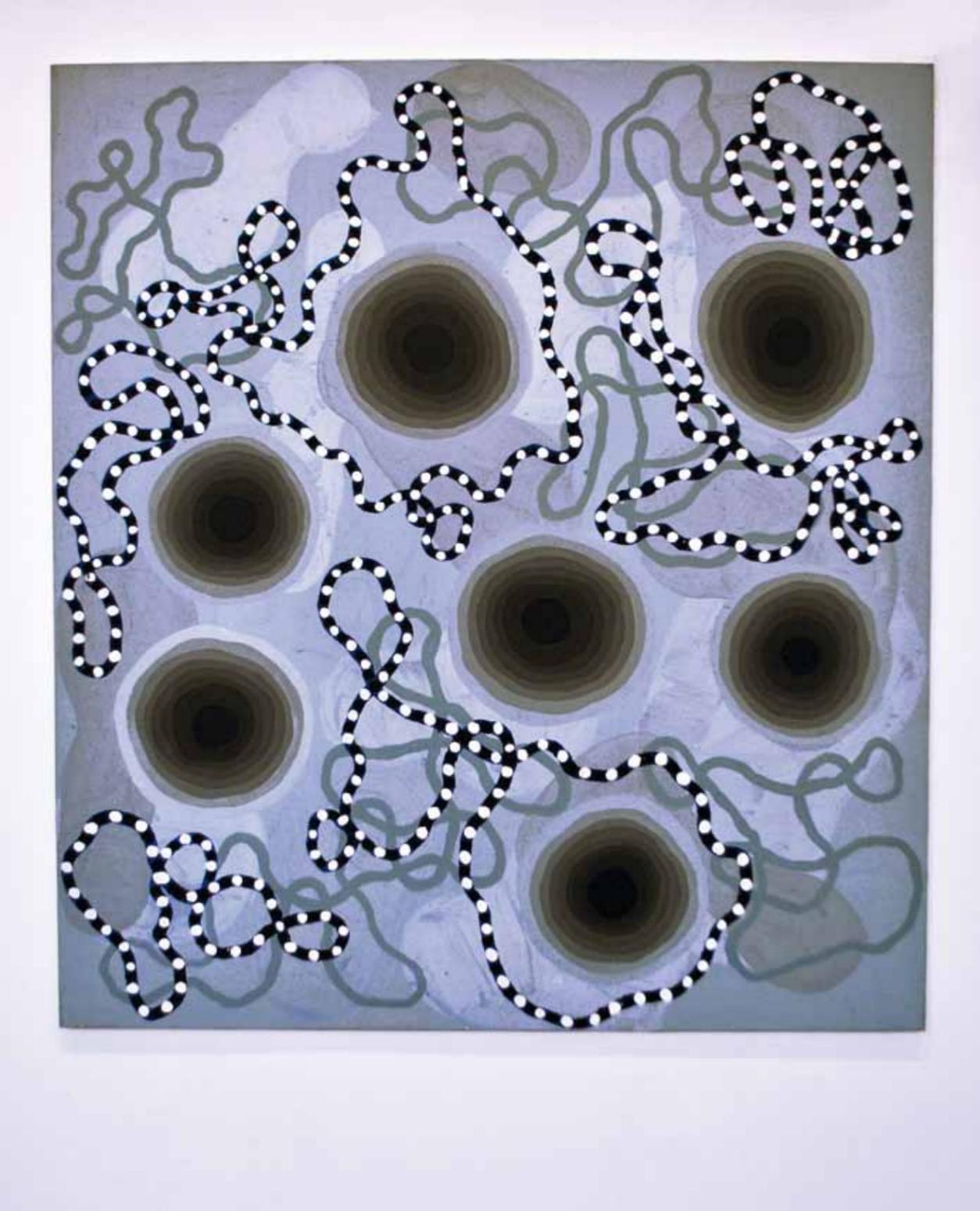






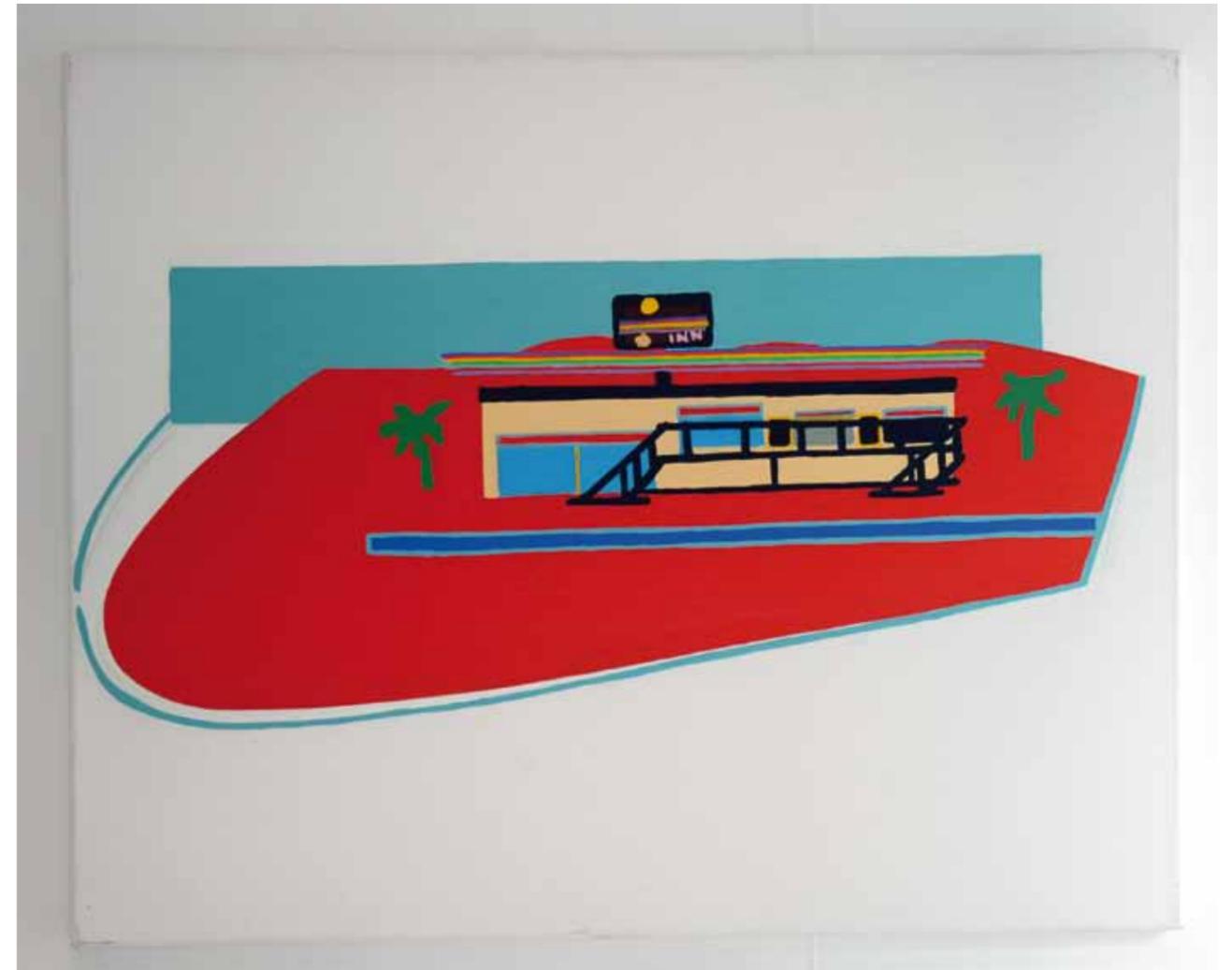






Philippe Richard



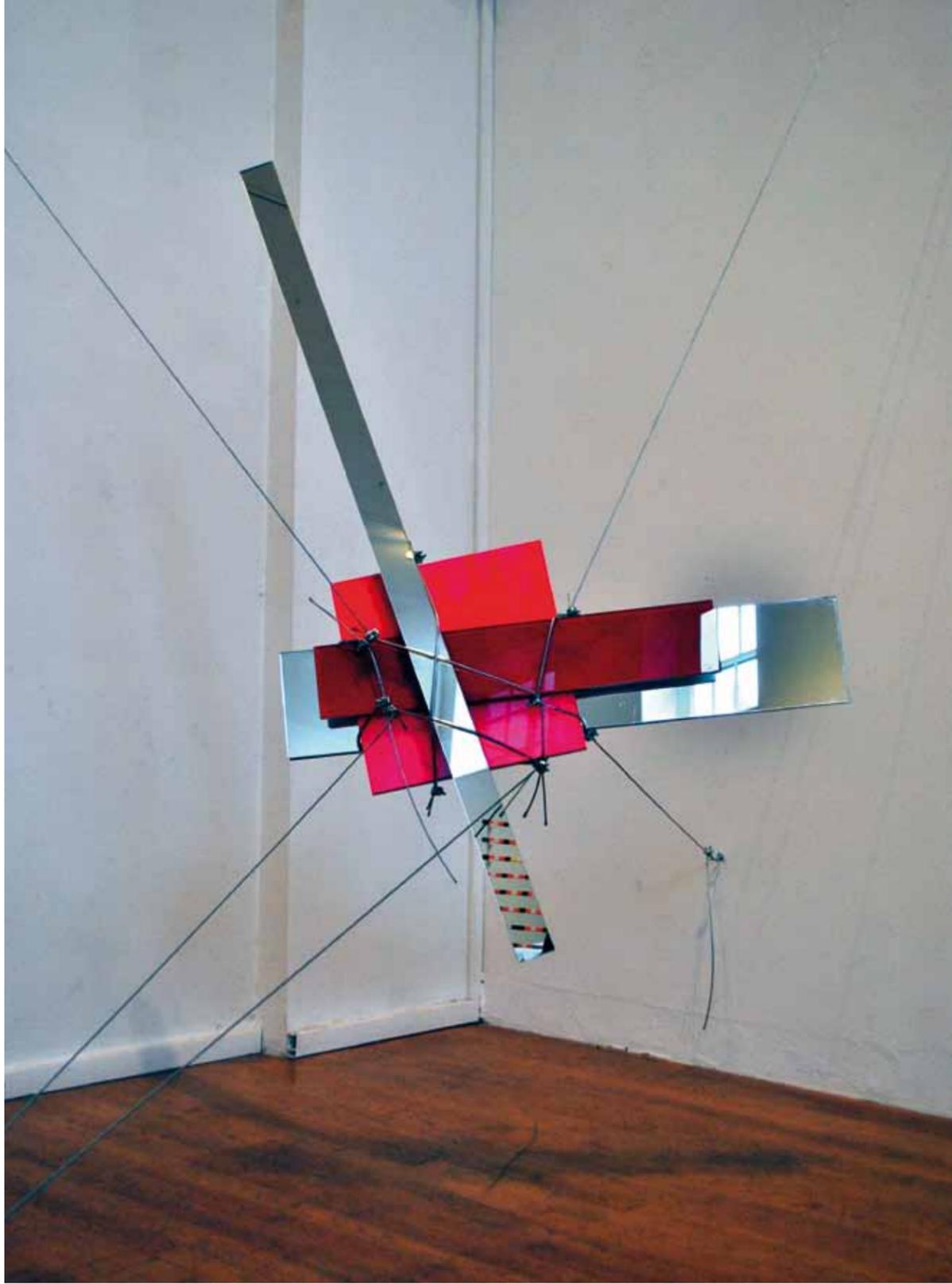




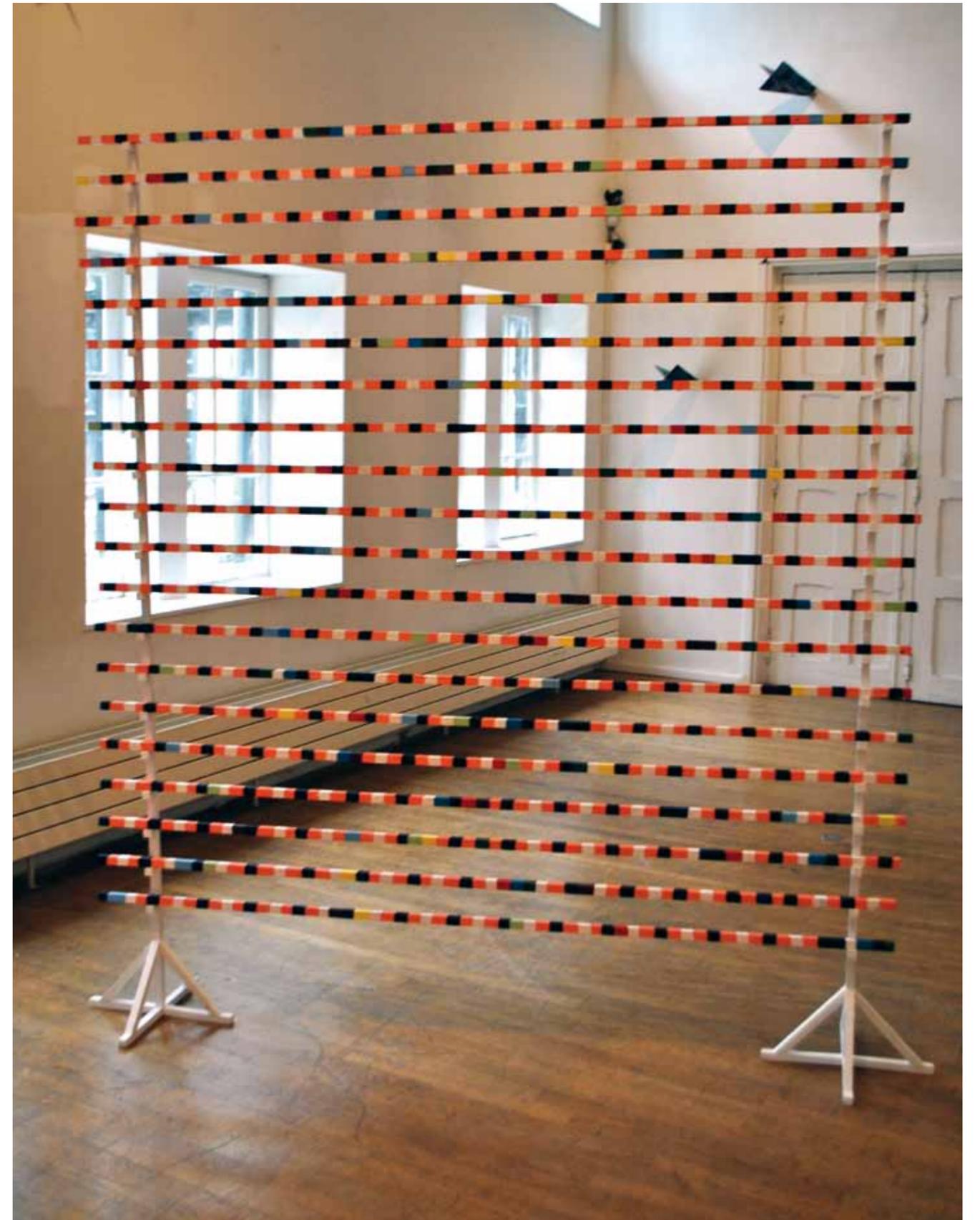


Carlos Kuanir





Erwan Ballan



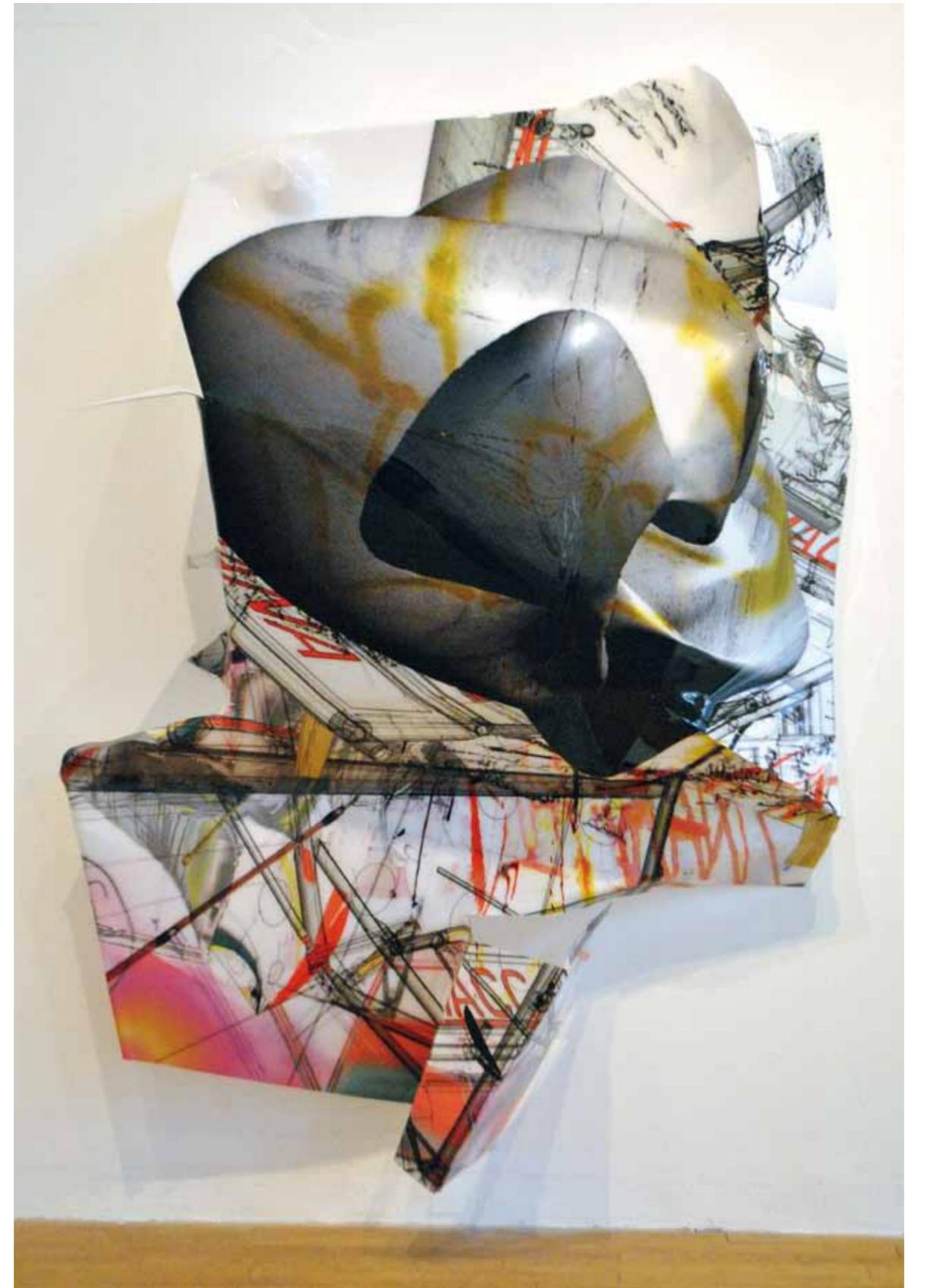


Miquel Mont



Edouard Pruthière

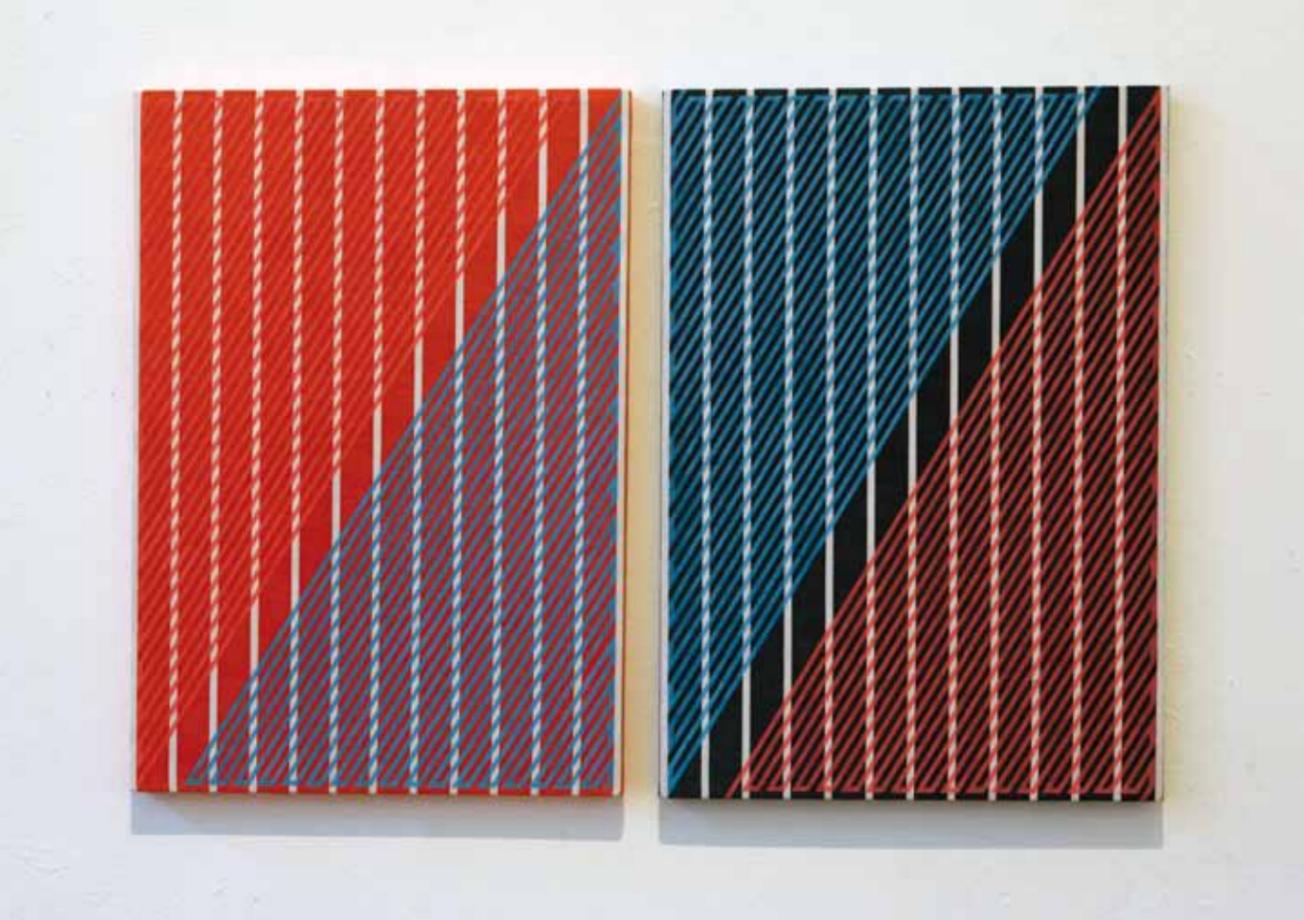






Miguel Angel Molina









« Le système nous veut triste. Il nous faut arriver à être joyeux pour lui résister »

Gilles Deleuze

A leurs manières, chaque artiste de cette exposition ou presque, a porté le projet que nous réalisons aujourd'hui. C'est à dire faire une exposition, puis un ouvrage, dédié à ce que nous imaginons être la vitalité de la peinture en France, à travers une génération qui porte en son sein des problématiques qui s'inscrivent dans les nouvelles perspectives picturales que le monde nous offre.

A l'heure où beaucoup disent que tout se vaut ou qu'inversement on prophétise ce que doit être l'art, l'opportunité de programmer un inventaire de ce que certains peintres prospectent ces dix dernières années nous est apparu pertinent.

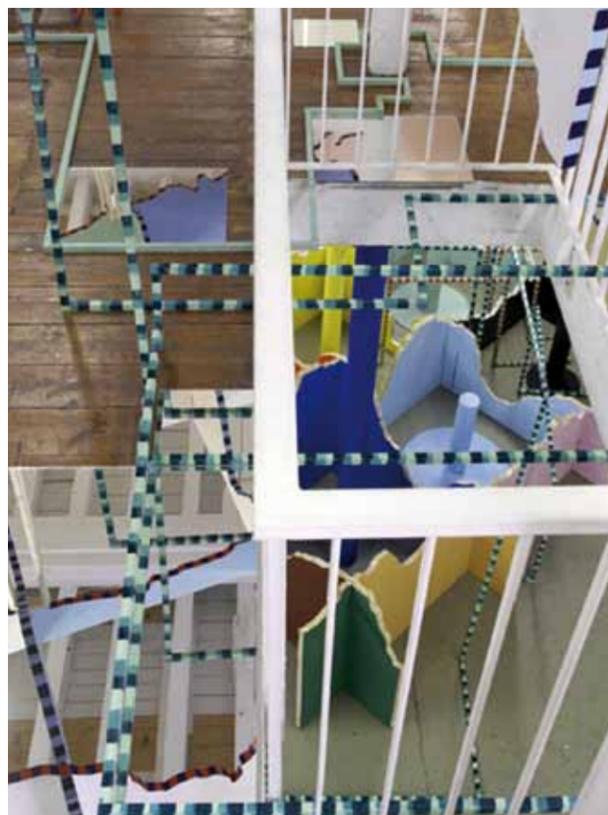
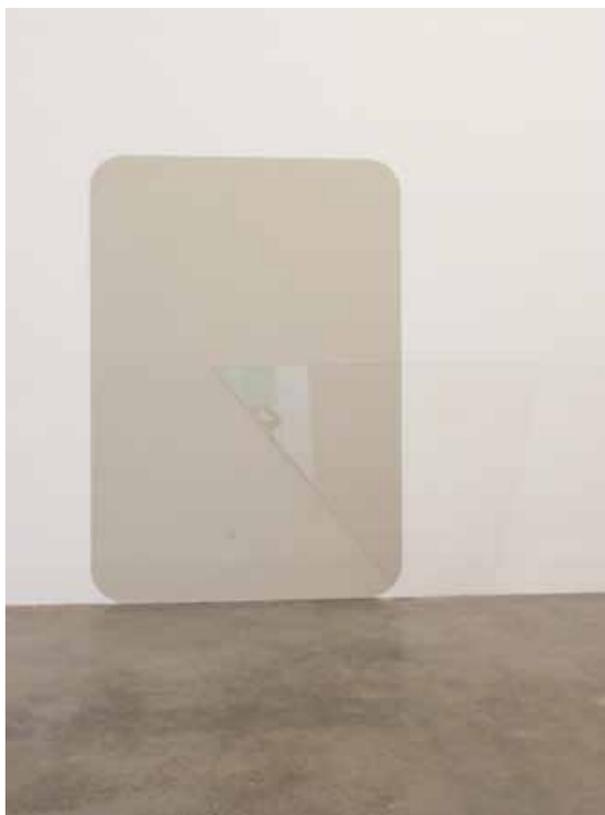
Les subdivisions qui, en France, corsètent la peinture dans d'innombrables genres picturaux a produit un affaiblissement généralisé de sa perception auprès du public. Certains, à la suite de théories fanées serinent qu'il ne faut pas mêler les genres, alors qu'on peut voir la peinture d'aujourd'hui imprégnée de multiples données encore ignorées ou laissées pour compte il y a peu.

A l'image du pluralisme d'un Schwitters (peintures, collages, poésies sonores, art total) dont nous avons utilisés le titre d'un poème pour ce projet, la peinture exhibe aujourd'hui de nouveaux liens avec le monde qui l'entoure, optimisant entre autres, les sources urbaines, médiatiques infographiques ou corporelles pour mieux se les approprier. De même, elle réinvestit l'in-situ à des fins joueuses, utilisant de nouveaux matériaux et dispositifs pour distiller un trouble pictural et elle attribue peu d'importance à la pureté des catégories.

Cette altérité conduit aussi ces peintres à se présenter comme des héritiers d'une histoire de l'art où les autres médiums sont tout aussi présents dans leurs réflexions, malgré cette obsession toujours réelle pour une surface sensible.

La proximité de chacun avec l'image, la mondialisation et l'absence d'idéologies dominantes produit une hétérogénéité commune qui investit des signes, des sens et des décalages, encore absents de notre quotidien il y a une décennie.

Au même titre que les mots s'inventent au fur et à mesure de la description d'une réalité fluctuante et hyper-technologique, la peinture s'ingénie à trouver des ressorts à ce qu'elle perçoit de notre temps. Il s'agit alors de manipuler les codes visuels jusqu'à prétendre à l'existence d'une pratique mutante et renouvelée. Certes, quand tout semble se dématérialiser pour faire place à une information mouvante, l'immobilité de la peinture propose une vision paradoxale. Sa matérialité est belle et bien là, mais elle s'ingénie à envahir l'espace, à se nourrir de ses contraires, à montrer l'arrière du décor, à se planter là comme un rebut ou encore à s'aventurer vers le volume et l'installation. Reste cet éternel champ pictural, proposé par la matière et l'aventure plastique qui s'ensuit. La fureur de l'éternuement est une proposition jouissive et exalte l'expérience de la peinture tel un corps multiple et singulier se frottant au flux d'un monde turbulent et chaotique



Miquel Mont, Philippe Richard,
Edouard Prulhière, Erwan Ballan.

Dans cet ouvrage, c'est toute l'aventure de la tentation d'une peinture connectée et investie à un monde monstre que nous voulons montrer: comment chacun d'entre nous anime-t-il son univers? Quels en sont les origines, les matières premières et le circuit qui amènent ces œuvres à se coller à la complexité des corpus indiqués ci-dessus? Tous ont des obsessions qui naissent de documents sous forme de dessins, photos, animations, ou imagerie 3D et où les références picturales se croisent pour être mieux décontextualisées. Chacun passe par des pans différents de l'histoire de la peinture moderne, mais tous activent des liens nouveaux avec ce qu'ils perçoivent de notre époque.

La fabrication de l'œuvre se fait en atelier autant qu'en entreprise et parfois uniquement in-situ, déployant ou mêlant figure et abstraction sans à priori.

Les pensées uniformisantes d'une modernité finissante sont derrière nous, encore faut-il inscrire l'hétérogénéité au programme de la peinture en France. Le mot est lâché sans nationalisme car il est nourri du caractère international de nos références, mais avec la volonté d'évoquer « joyusement » - dixit Deleuze- nos préoccupations.

Si l'on décortique plus en profondeur ce manège plastique, on perçoit les divers engagements des artistes invités et le pourquoi de leur proximité dans l'exposition. Ils s'affirment tous dans un croisement entre peinture et nouveaux enjeux pour s'échapper des territoires acquis.

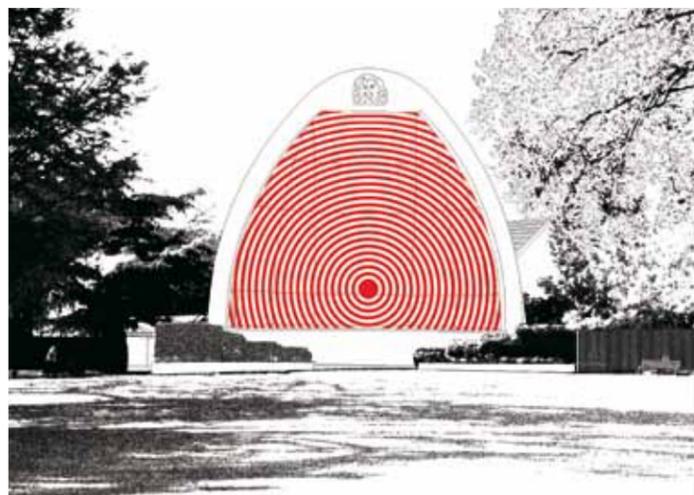
Chez certains, la peinture déborde, s'écoule, se dépose sur toutes sortes de supports, support parfois lui-même saccagé. Comme un envahisseur, elle surgit d'endroits improbables, d'interstices et d'éléments en équilibres pour survivre et s'accaparer l'espace.

Souvent, cette peinture se colle à l'espace mural en l'assujettissant à ses fictions, qu'elles soient envahissantes, anamorphiques ou ironiques. Il s'agit de suspendre, planter, déstabiliser les lieux d'exposition pour éprouver l'idée d'un art total issu du Merzbau, de l'art conceptuel ou du graffiti. De nouveaux scénarios y sont appliqués par des sources singulières extraites du réel ou des motifs urbains, ainsi le mur devient un lieu de projection fantasmatique ou absurde.

L'informatique envahissant nos quotidiens, la peinture profite aussi des flux et des connections, elle intègre la dynamique infographique comme substitut ou référence à ses formes.

Naissent ainsi circulations, topographie, et modules issus de ses nouvelles entités visuelles. Logos, circuits, dessins vectoriel et imageries numériques font leur apparition dans les œuvres de beaucoup, après avoir été malmenés, par la peinture même.

L'intérêt pour de nouveaux matériaux de substitution s'affirme aussi, avec l'utilisation de produits industriels qui envahissent, structurent ou se déforment, pour permettre le plus souvent hypertrophies, torsions, découpes et expansions de la couleur. Ces substituts proposent ainsi une autre « chair » à même de produire une nouvelle approche physique d'un médium qui se veut plus mutant, dans sa capacité à produire un espace symbolique.



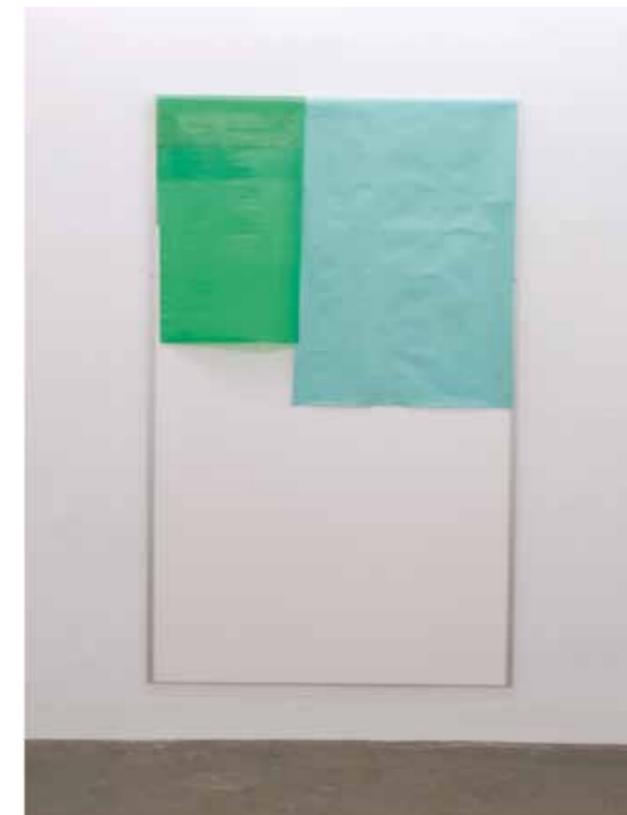
La figure change à mesure que les signalétiques industrielles, médiatiques, urbaines, accaparent nos paysages quotidiens et chacun s'empare à sa manière de ce spectacle fictionnel. Science fiction, personnages d'animations, paysages péri-urbains et hyper-séduction visuelle s'invitent à la table des sujets permettant une réinvention d'une certaine réalité occidentale.

L'appauvrissement, l'échec, l'épuisement font aussi partie des protocoles de travail. Tel le principe d'équivalence de Filliou (bien fait/mal fait/pas fait) cette apreté amène certains à la limite de la couleur, comme un jeu de dupe sur ce qui reste du geste.

Enfin, la peinture se fait objet autre que celui du tableau: outils, modules improbables, décors, épaves et autres prototypes, s'imposant comme des architectures picturales à part entière ou le lien bidimensionnel se retrouve explosé par des masses, le plus souvent suspendues, plantées ou posées au détour de la circulation comme des assauts picturaux dans l'installation et la sculpture.

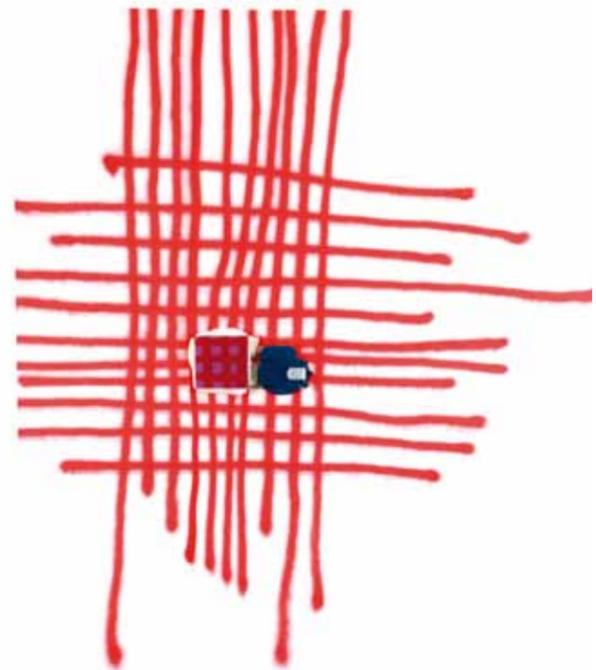
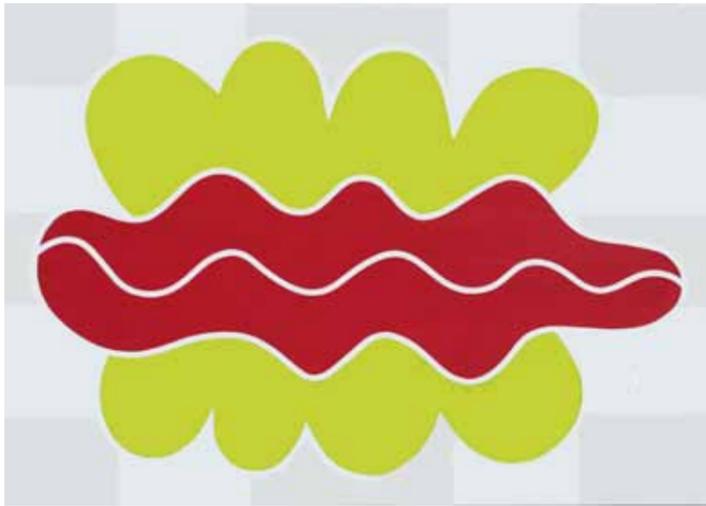
Le choix entrepris dans la sélection des artistes est certes subjectif, par le nombre et le besoin d'entériner un projet, mais les envies de déployer ces interrogations plastiques à d'autres lieux ne manquent pas. Il en va de l'acharnement de tous à penser la peinture comme une activité arrimée à notre temps.

Baptiste Roux
2012



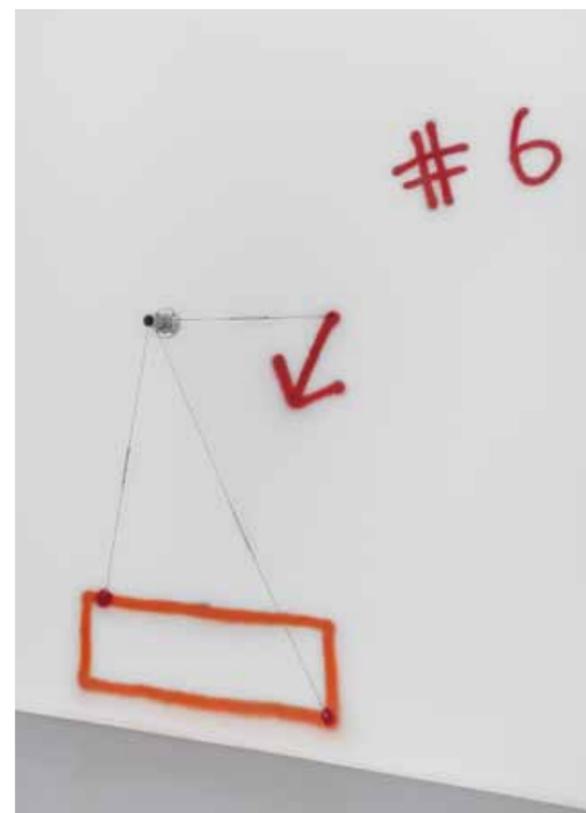
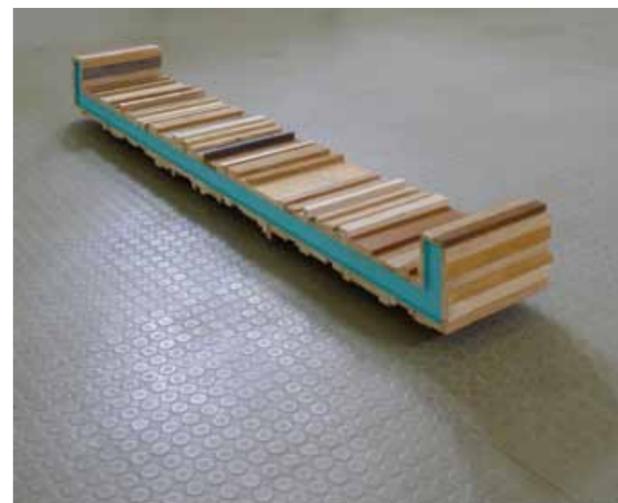
Miguel Angel Molina, Régine Kolle,
Xavier Drong, Régine Kolle.
Olivier Gourvil, Baptiste Roux.

Sylvie Ruaulx, Emmanuelle Villard,
Heidi Wood, Miquel Mont.



Jean Charles Eustache,
Xavier Drong, Olivier Gourvil,
Carlos Kusnir, Emmanuelle Villard.

Jérôme Bouterin,
Philippe Richard, Erwan Ballan.



"The system wants us to be sad. We have to succeed in being joyful to resist it."

Gilles Deleuze

Nearly all of the artists in this exhibition, each in their own way, have steered the project we are now materializing, i.e. an exhibition and its ensuing publication. The underlying theme is the vitality of painting in France, as expressed by a generation of painters who deal with issues that are intrinsically connected to the present-day world.

At a time when many say that all is equal, or vice versa that artistic goals should be formulated, we deemed it opportune to compile an inventory of what certain painters have been exploring over the past decade.

The subdivisions that, in France, funnel painting into countless pictorial genres have yielded a widespread shrinkage in how painting is viewed by the public. There are those who cling to passé theories about not mingling different genres, whereas current painting dips into numerous topics that have been largely ignored or regarded as irrelevant until quite recently.

In the vein of a Schwitters-like pluralism (paintings, collages, sound poems, total art), which has provided us with a poetic title for this project, painting currently displays new links with its surrounding world, maximizing a wide range of sources (e.g. the city, media, infographics, the body) in order to make better use of them. Likewise, it has rekindled the notion of in-situ in a playful spirit, using new materials and devices to distill a pictorial jumble, and ascribing very little importance to the purity of categories.

Such distinctiveness also prompts these painters to pursue a branch of art history that exploits various mediums during the thought process, despite a conspicuous obsession with palpable surface.

Each artist's proximity to imagery, globalization and lack of dominant ideology produces an underlying heterogeneity that emphasizes signs, meanings and gaps that were absent from everyday life merely a decade ago.

Just as words get invented to enable the description of a fluctuating and ultra-technological reality, painting strives to come up with new tools in sync with its era, i.e. to manipulate visual codes in order to forge a practice that is mutant and renewed. At a time of rampant dematerialization for the sake of ever-shifting information, the motionlessness of painting offers a paradoxical vision. Its materiality is fully present, and yet it strives to pervade space, to feed off its contradictions, to reveal its underpinnings, to just lie there like junk, or to venture into volume and installation. What remains is the eternal pictorial field that stems from matter and then embarks on a visual adventure. Fury of Sneezing is a thrilling proposal, for it posits the experience of painting as a unique and multifaceted body that mingles with the flow of a turbulent chaotic world.



In this book, we wished to show the enticing adventure of painting that is intimately connected with a freakish world: how do each of us enliven our universe? What are the roots, raw materials, and pathways that spur these works to tackle the complex corpuses mentioned above? All of the artists display obsessions that derive from documents in the form of drawings, photos, animation, or 3D imaging, mingling pictorial references so as to foster decontextualization. Whereas each of the artists explores a different side of the history of modern painting, they all forge new links with their perception of the modern world. The making of the artwork can occur in a studio, in a business setting, or simply in-situ, blending figuration and abstraction unreservedly.

While standardized notions of a waning modernity are behind us, heterogeneity must still be infused into the painting scene in France. This word is used without any nationalistic connotations, but rather with the international slant of our references, and thus "joyfully" evokes – to requote Deleuze – our concerns.

A deeper examination of this visual arts scene discloses a wide range of concerns, as well as the threads that link the artists invited to take part in the exhibition. They all explore the junction between painting and current issues, and thus stray from well-trodden ground.

With some of the artists, the paint overflows, leaks out, and settles on all sorts of mediums – and sometimes even the medium itself gets ravaged. Much like an invader, the paint leaps from unlikely places, out of cracks and equilibriums, in order to outlast and overrun the space.

This way of painting often engulfs the wall-space by imposing its own fictions, whether in an intrusive, anamorphic or ironic vein. This entails hanging, implanting, or destabilizing exhibition sites in order to experience the idea of "the total work of art" linked to Merzbau, conceptual art or graffiti. New scenarios are spun out of unusual sources gleaned from reality or from urban motifs, and the wall thus becomes a site for fantastical or absurd projection.

Computers invade our daily lives, and painting too thrives on flows and connections, assimilating infographic dynamics as a substitute or reference for its forms.

This generates pathways, topographies and modules derived from new visual entities. Logos, circuits, vector graphics and digital imaging crop up in various works, after having been undermined by the paint itself.

An interest in new proxy materials also comes across in the use of industrial products that invade, structure or warp, thus inducing hypertrophy, torsion, indentation and expansion of color. These proxies thereby propose another kind of "flesh" capable of spawning a new physical approach to a medium, which strives for mutancy in its ability to produce a symbolic space.

Figures undergo constant change in line with the industrial, media, and urban signage systems that clutter our daily landscapes, and we each have our own way of grappling with this fictional spectacle. Science fiction, cartoon characters, peri-urban landscapes and visual hyper-seduction join forces to reinvent an aspect of western reality.

Degeneration, failure and depletion are also part of working protocols. In the vein of Filliou's Principle of Equivalence (well-made/badly-made/not-made), this radical approach propels some artists to the limits of color, like a fool's game with the remnants of gesture.

The paint sometimes breaks away from the canvas and spills onto other supports: tools, unlikely modules, decors, flotsam and other prototypes, jutting out like pictorial architecture. The two-dimensional plane ends up splintering into clusters, most of them hanging or standing or lying midway like pictorial assaults on installation and sculpture.

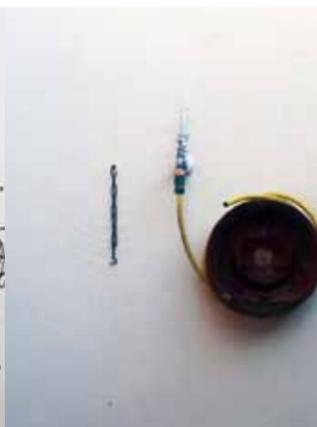
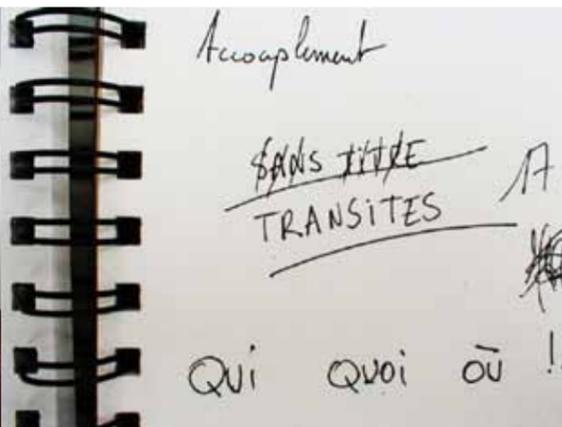
There is obviously a great deal of subjectivity in the selection of the artists, due to limitations of size and project requirements. However, all of the artists share a desire to extend the scope of their visual inquiries, and they are all determined to view painting as an activity deeply entrenched in our society.

Baptiste Roux
2012

trafic d'influences



**J'ai aménagé
mon terrier
et le résultat
semble être
une réussite**

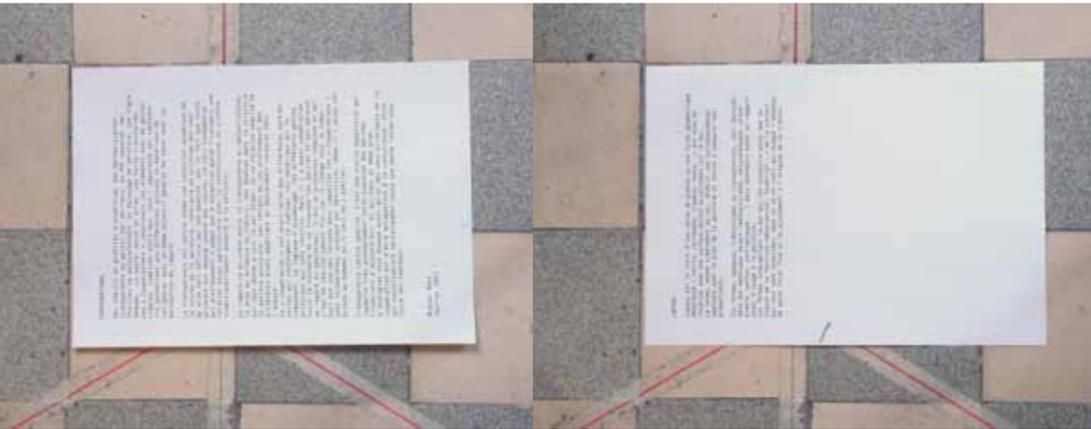
















RAINBOW INN
MOTEL
KOMPLEX







cut-up

Les traces informes, le jus, les coulures témoignent de la présence active de l'artiste. L'épaisseur, ici, est toute relative quand bien même les traces de spatule viennent structurer la surface en lignes tantôt verticales, tantôt horizontales et très légèrement saillantes, comme autant de subtils pièges à lumière. Ce chantier, où le peintre en bâtiment se conjugue avec l'artiste, prend pour prétexte de rafraîchir un appartement encrassé par la fumée de cigarette. Les formes sont reprises, les traits des poils de la brosse visible, les jus s'estompent ou se mêlent. **Aujourd'hui, la peinture toujours très colorée recouvre des rampes, des radiateurs, des poignées de portes, des barrières de chantiers, etc. Les Peintures sont un ensemble de peintures à bandes et de fentes sur des supports de contreplaqué. Les bandes (souvent une couleur et une non couleur, noir ou blanc) sont séparées entre elles par des distances régulières mais décalées par rapport au cadre du support. Avant, il ne peignait que sur des tableaux, et puis il a peint sur des bois flottés trouvés en Islande. Depuis, il peint sur n'importe quoi, mais plutôt sur du bois. Ses dernières œuvres sont constituées de nombreux tasseaux de bois peint assemblés entre eux, constituant une structure, des structures organisées proliférantes, ou des disques de bois peints réunis en groupes sur le mur.** Un pâte gît sur le siège du tabouret, une matière épaisse et gluante enduit la poignée de porte, une flaque obscure se répand sur le dallage blanc, une autre dégouline le long des marches... Nous pourrions passer à coté sans y prêter la moindre attention, sans les voir. Cette peinture s'ingénie à rechercher un point d'équilibre entre séduction et inquiétude, dans un entre-deux fictionnel dont le doute serait le sujet. L'utilisation de teintes douces, le plus souvent désaturées, selon les dires de l'artiste appuient encore ces sensations. Cette matière épaisse, opaque, parfois monochromatique, parfois bigarrée, se répand à la surface des choses, recouvrant en partie le monde qui nous entoure, celui que nous parcourons. **Cette flaque assombrie, qui s'étale sur le carrelage clair, provient-elle du radiateur blanchâtre ou est-ce une liquéfaction soudaine de la paroi murale dont elle partage la teinte ? L'opacité de la couleur contraste avec les reflets du verre et, au fil des bandes colorées, le regard effectue une suite de mises au point dans et sur le bâtiment. Chez lui, le tableau demeure un élément central de la peinture. Il ne le condamne pas, mais continue à l'explorer en le maintenant en équilibre entre affirmation et déconstruction. En superposant des couches de peinture pour faire du tableau une sorte de pièce montée – monochrome de face, feuilletée multicolore de côté, en pressant une couleur entre les planches de bois qui devraient en être le support, en déversant des flaques d'acrylique épaisse qui forment des grilles ou des gammes irrégulières, en perçant ou creusant la surface du tableau avec un solvant, il se livre bien à un processus de déconstruction.** La matière picturale s'y donne à voir dans son onctueuse générosité, dans un savant voisinage de l'huile et de l'acrylique, une acrylique qu'il fabrique lui-même, ce qui explique son exceptionnelle qualité, dans sa matité tout spécialement. Mais les cellules qu'il peint, les schémas qu'il invente sont plus que des motifs picturaux. c'est celui-ci, blanc comme la toile, qui « dégouline » sur la maison, un peu pour nous rappeler qu'il s'agit d'une peinture, beaucoup pour distancier le sujet de son environnement, pour fragmenter ce qui aurait pu être un paysage de carte postale, et en étudier précisément un périmètre, une zone. **Non, il dessine dans le silence propice de l'atelier, dans un temps qui n'est pas accidentel mais primordial et décidé. Et ce que le crayon dépose sur la feuille de papier est à cent lieues de toute pesanteur ou solennité. C'est une ligne folâtre et sinieuse, très légère et fluctuante, qui s'enroule et qui voltige, qui se refuse tous les effets précieux et virtuoses du dessin. C'est nu et sans façons.** Assumant une tendance au décoratif et à la scénographie, ses œuvres, constructions picturales ou sculpturales, jouent avec l'idée de décor, de display (au sens ici de dispositif de présentation) et invitent le regardeur « à en disposer » par la manipulation. Le geste graphique structure son travail et le dessin lui sert quotidiennement pour traduire sa pensée. espaces ouverts, elles décrivent des idées en mouvement et des déplacements de pensée, à travers des signes tracés à l'aide de bombes aérosols sur les murs et prolongés par des câbles en tension. **Les logos sont recuits à la sauce glocal à la mode Virilio en français dans le texte mais en capitales 56 points qui bavent de leur colorisation flash et pasteurisation des reprises géantes sous le label des « déhanchements cérébraux ». Déclinés dans une gamme de couleur uniforme – jaune, bleu, orange acidulé... Les éléments sont posés, juxtaposés et légèrement décollés du mur, à disposition comme sur une étagère. Il dispose une masse épaisse de silicone, puis rabat un verre sur la composition. Il associe dans une structure en diptyque – deux petits carrés accolés de taille identique – un miroir et une plaque de verre faisant écran à un élément de silicone rose.** C'est une peinture un peu épaisse qu'il ne voudrait pas dégrossir et qu'il garderait, sans la diluer. Il choisit même de l'épaissir, au point qu'elle devienne un objet.. Formes et images glissent des murs aux surfaces au sol et se dégradent de la 2D dessinée en PAO peinte à une 3D froissée dans la masse. Mélange de fantaisie et de rigueur artistique, d'apparente maladresse et de virtuosité technique, de recul et d'infiltration de la vie quotidienne, toujours entre brutalité et délicatesse, sa peinture sort souvent du cadre conventionnel du tableau .

Reproduit sur des plaques de polyester extrudé (plastique transparent), un motif central, sorte d'atome hybride, s'impose à la vue bien que souvent revêtu d'une tenue de camouflage. Ses pâtes de silicone colorées courant sur les murs dans des entrelacs complexes ont quelque chose à voir avec la peinture. La forme conquiert la peau des murs, se faisant tour à tour papier peint ou tatouage, directement réalisée sur la paroi, elle se répand du sol au plafond à l'image des mousses dont les contours informes semblent échapper à toute contrainte. Dérouler un tissu de calicot pour former une ligne sur un mur, entremêler des fils de scoubidou comme autant de traits possibles d'un dessin, laisser ces fils en rouleaux pendant au sol, en deçà de la surface du tableau, comme des hors champs possibles. Par endroits, des masses de matière s'appliquent par écrasement. Il a montré des peintures constituées de toile tendue sur un châssis accompagnées d'objets posés contre ou autour, des peintures musicales, ou encore une peinture « nomade ». **Ils vivent sur des fonds monochromes ou neutres et empruntent leurs formes au monde du design industriel autant qu'à l'esthétique abstraite. Si les « monochromes » se servent exclusivement d'une seule couleur sans mélange, ce qu'ils représentent, toutefois, est tout sauf une surface uniforme monochrome. L'artiste aborde cette question dans un petit texte sur les « caractéristiques générales des couleurs en aérosol ». Tout en adressant des recommandations aux exécutants, du style « ne vous arrêtez pas au beau milieu d'un coup de pinceau ». Celle d'une petite entreprise qui conçoit et fournit un service en fonction d'un besoin repéré chez une clientèle ciblée.** Dessinés au trait, les objets sont ensuite superposés à des représentations simplifiées traitées en aplats, leur association créant ainsi une forme de charte visuelle pour chacune de ses destinations. Croquis au crayon et signes tracés à la bombe – flèches, cercles, lignes – se partagent la feuille de papier. exploitant notamment la façon dont le vernis, en séchant, produit une réaction chimique qui fixe de façon en partie imprévisible les touches ou les gouttes de peinture qui sont déposées sur la toile : chaque méthode d'application, différenciée au point d'avoir parfois recours à toute une gamme d'instruments, donne alors naissance à une série spécifique. **Ceux-ci sont le résultat, la trace pour ainsi dire, de gestes picturaux bruts, de toute nature (projections, coulures, pliures, aplats, frottages), effectués sur des bâches en plastique. Ces gestes se superposent sans ordre prédéterminé, formant des compositions aléatoires, avant d'être transférés sur toile ou sur papier. Des « images » sont ainsi produites par assemblage d'éléments disparates : tableaux, meubles, papier peint, linoléum, moquette, plantes, accessoires... selon une logique modulaire. Non seulement, la peinture y incite à ce que nos yeux la touchent (s'y frottent, s'y piquent, la caressent, la rejettent), voire la goûtent, mais elle y forme des matières plus ou moins épaisses, qui bossellent les surfaces et en font des bas-reliefs discontinus.** L'intelligence avec laquelle il dissèque les fondements de ses tableaux refrène avec peine la violence contenue de sa peinture. **Elles filent le long d'un mur, se prolongent par un pan de peinture sur le mur de l'exposition, souvent visible seulement après adaptation de l'œil à la lumière du lieu. Des signes tracés au sol à la bombe, en jaune, rouge, orangé, à l'endroit des passages piéton ou au milieu des routes.** L'expérimentation, apparemment sans orientation précise, des touches de pinceaux – variables selon l'application et le maniement – devenant rocailles, lignes, surfaces et hachures, se transforme en un agencement joyeux et fabuleusement dynamique des couleurs supposées pures et de leurs souillures – et questionnent : comment la peinture peut-elle devenir autre chose ? Comme un poisson rêvant de jambes, elles revendiquent une mutation génétique.

Ces fragments ont été librement extraits d'écrits sur les artistes de l'exposition :
J.M. Huitoriel / Sandrine Moreau / Olivier Beudet / Olivier Grasser / Eric de Chasse/ Thomas David / Florence Ostende / Isabelle Delamont / Marion Daniel / Frédéric Valabrègue / Caroline Charon / Raphael Rubinstein / Emmanuel Posnic / Frank Lamy / Martin Engler / Christian Gattinoni / Fabienne Fulchéri / Jeff Rian

Friville éditions, Baptiste Roux et Miguel Angel Molina tiennent à remercier pour leur détermination dans cette aventure :
l'ESADHaR Le Havre / Rouen et son directeur Thierry Heynen, La galerie Duchamp d'Yvetot et sa directrice Séverine Duhamel, Marie-Andrée Malleville et la MAMGalerie de Rouen, l'ESAD Valence/Grenoble par son directeur Jacques Norigeon et l'enseignant Olivier Gourvil, ainsi que le site delapeinture.org

Ainsi qu'Andréa Leupold pour son aide appuyée concernant la genèse graphique de l'ouvrage.

Avec le soutien
ville du Havre
ville de Rouen
ville d'Yvetot
Direction régionale des affaires culturelles de Haute-Normandie
Région Haute-Normandie,

Les artistes
Erwan Ballan
Jérôme Bouterin
Christophe Cuzin
Xavier Drong
Jean-Charle Eustache
Olivier Gourvil
Régine Kolle
Carlos Kusnir
Miguel-Angel Molina
Miquel Mont
Edouard Prulhière
Philippe Richard
Baptiste Roux
Sylvie Ruaulx
Peter Soriano
Olivier Soulerin
Emmanuelle Villard
Heidi Wood

Photographes
Damien Matisse, Mickaël Lesueur, Hervé Digard, Carole Loisel

Enseignants
Lucile Encrevé pour son interview et son texte d'introduction au projet et Danièle Gutmann pour son travail de médiation culturelle

Services techniques
Didier Cros, Philippe Inemer

Assistanat et médiation culturelle
Damien Matisse
Hélène Deghilage
Laura Tillier
Elodie Delaunay
Florent Girard
Mickaël Lesueur
Alice Delarue
Marie Toyer
Baptiste Hossin

L'exposition **La Fureur de l'éternuement** a eu lieu :

ESADHaR le Havre

**Jean Charles Eustache, Xavier Drong,
Sylvie Ruaulx, Régine Kolle.**

du 25 janvier au 26 février 2012

Galerie 65 / ESADHaR, Campus du Havre
65, rue Demidoff - 76600 Le Havre
T. 02 35 53 30 31 / www.esadhar.fr

Galerie Duchamp

**Carlos Kusnir, Olivier Gourvil, Miguel Angel Molina,
Peter Soriano, Christophe Cuzin, Miquel Mont,
Edouard Prulhière.**

du 12 janvier au 15 février 2012

7, rue Percée - 76190 Yvetot - T. 02 35 96 36 90
www.galerie-duchamp.com

ESADHaR Rouen

**Erwan Ballan, Baptiste Roux, Olivier Soulerin,
Emmanuelle Villard, Philippe Richard.**

du 27 janvier au 26 février 2012

Grandes Galeries / ESADHaR Campus de Rouen

Galerie Martainville/ESADHaR

**"Editer la peinture I" sur une proposition
du Laboratoire de Recherche Edith**

du jeudi 26 janvier au 21 février 2012

Aître Saint-Maclou
186, rue Martainville - 76000 Rouen
T. 02 35 71 38 49 / www.esadhar.fr

MAM Galerie

Jérôme Boutterin, Heidi Wood.

du 26 janvier au 26 février 2012

45, rue Damiette - 76000 Rouen
T. 06 14 42 16 04 / www.mamgalerie.com

Crédits photographiques artistes
S.Cuisset / xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

Maquette :
hannahbenmeyer.com

Impression :



